

---

## L'irrésistible ascension des mormons américains

---



**Anne-Lorraine Bujon**

*Juillet 2012*

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901).

Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale. Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

*Les opinions exprimées dans ce texte  
n'engagent que la responsabilité de l'auteur.*

Le programme États-Unis de l'Ifri publie une collection de notes en ligne nommées « Potomac Papers ». Revues par des experts avant publication, ces notes présentent des analyses de la politique américaine dans tous les domaines, ainsi que des évolutions sociales et des grands débats en cours aux États-Unis. Ces policy papers sont publiés soit en français soit en anglais avec un résumé d'une page dans les deux langues. La collection est éditée par Laurence Nardon, responsable du Programme États-Unis de l'Ifri.

Le programme États-Unis reçoit le soutien de :



**BNP PARIBAS**

**VIEL & Cie**  GROUPE  
VIEL



**3M**

ISBN : 978-2-36567-041-8

Photo © Todd Hamman, Utah State University

© Ifri, 2012 – Tous droits réservés

Ifri  
27 rue de la Procession  
75740 Paris Cedex 15 – FRANCE  
Tel : +33 (0)1 40 61 60 00  
Fax : +33 (0)1 40 61 60 60  
Email : [ifri@ifri.org](mailto:ifri@ifri.org)

Ifri-Bruxelles  
Rue Marie-Thérèse, 21  
1000 – Bruxelles – BELGIQUE  
Tel : +32 (0)2 238 51 10  
Fax : +32 (0)2 238 51 15  
Email : [info.bruxelles@ifri.org](mailto:info.bruxelles@ifri.org)

Site Internet : [ifri.org](http://ifri.org)

# Executive Summary

---

Born of an era of religious effervescence in the first half of the nineteenth century in America, the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints was shaped by a very specific history and culture.

Its members, subject to persecution and a difficult journey to the far west in the first decades, started a process of “normalization” at the end of the nineteenth century, which seems to have entered a new chapter with the presidential candidacy of Mitt Romney.

Mormonism remains difficult to appreciate, however. For one thing, it cannot be reduced to a single set of values or representations. Some of its theological tenets are part of a typically American set of values: the entrepreneurial spirit, the thirst for challenge and effort. On the other hand Mormonism also maintains a powerful and respected hierarchy, a fondness for secrecy in both its liturgy and finances, as well as a condemnation of dissent, all of which contradict the equally American habits of individual freedom and openness.

Additionally, the social values they advance – importance of the family, well-defined roles for women, rejection of homosexuality, and, until 1978, of blacks into the church – make them allies of conservatives. But their long-standing involvement in social and humanitarian work would place them in the progressive camp. Moreover, their thirst for modernity, science and globalization puts them at odds with creationists and other Christian fundamentalists, for whom Mormon theology remains unacceptable anyway.

If the idiosyncrasy of the 6 million American mormons seems less of a problem today, their church does face yet another important challenge: manage their success throughout the rest of the world, which today has 8 million members.

## Ce qu'il faut retenir

---

Née aux États-Unis dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une époque d'effervescence religieuse, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours a été modelée par une histoire et une culture bien particulières.

Ses membres, d'abord en butte aux persécutions, puis à une traversée difficile du continent vers le Far West, ont entamé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une « normalisation » qui connaît une étape supplémentaire avec la candidature de Mitt Romney à la présidence.

Le mormonisme reste pourtant difficile à appréhender. On ne peut en effet le réduire à un seul type de valeurs et de représentations. Typiquement américaine par certains aspects, sa théologie fait valoir le goût du défi, le sens de l'effort et l'esprit d'entreprise ; mais elle repose aussi sur le respect d'une hiérarchie puissante, un penchant au secret, qu'il s'agisse de liturgie ou des finances de l'Église, et un refus de la dissidence qui tranchent avec les habitudes tout aussi américaines de liberté individuelle et de débat public.

De même, les valeurs sociales que les mormons mettent en avant – importance de la famille, rôle bien délimité de la femme, rejet de l'homosexualité et, jusqu'en 1978, des Noirs dans l'Église – en font aujourd'hui des alliés objectifs des conservateurs. Mais l'intérêt constant pour le travail social et humanitaire les situerait plutôt dans le camp progressiste et leur soif de modernité, de science et de globalisation les positionne aux antipodes des créationnistes et autres chrétiens fondamentalistes, pour lequel la théologie mormone reste de toute manière inacceptable.

Si le particularisme des six millions de mormons aux États-Unis ne pose plus de problème aujourd'hui, leur Église fait face en revanche à un défi de grande ampleur : gérer son succès dans le reste du monde, où ses membres sont aujourd'hui 8 millions.

# Sommaire

---

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>HISTOIRE D'UN SUCCES .....</b>	<b>6</b>
<b>Le second « grand réveil » .....</b>	<b>6</b>
<b>La conquête de l'Ouest .....</b>	<b>8</b>
<b>Le manifeste et ses suites .....</b>	<b>11</b>
<b>L'INVENTION D'UNE TRADITION.....</b>	<b>13</b>
<b>La révélation ouverte.....</b>	<b>13</b>
<b>La progression éternelle .....</b>	<b>14</b>
<b>L'Évangile de la réussite .....</b>	<b>17</b>
<b>Ordre et obéissance .....</b>	<b>19</b>
<b>UNE NOUVELLE RELIGION GLOBALE ? .....</b>	<b>22</b>
<b>Missionnaires et convertis.....</b>	<b>22</b>
<b>Réseaux d'influence .....</b>	<b>24</b>
<b>À contre-courant.....</b>	<b>26</b>
<b>QUELLE NOUVELLE FRONTIERE ? .....</b>	<b>30</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>32</b>

## Introduction

---

La candidature de Mitt Romney à l'élection présidentielle de 2012 a semblé consacrer l'entrée des mormons dans le *mainstream* américain. Qu'il soit élu ou non en novembre, son succès dans les primaires républicaines et le peu de débat finalement suscité jusqu'ici par son appartenance religieuse ont montré que, pour une majorité de l'électorat américain, être Mormon n'est pas en soi suffisamment étonnant ou étrange pour empêcher de briguer les plus hautes fonctions. Les quelques poches de chrétiens fondamentalistes qui trouvent cette foi totalement incompatible avec les valeurs essentielles de la nation ne seraient pas représentatives de l'ensemble de la population ; celle-ci serait foncièrement plus tolérante et pluraliste ou simplement plus en accord avec ce que les mormons incarnent aujourd'hui. Comme John F. Kennedy, premier catholique à être élu président en 1960, ou Barack Obama en 2008, Mitt Romney pourrait ainsi devenir le symbole d'une page qui se tourne pour une minorité longtemps restée à l'écart. Les mormons seraient à présent des Américains comme les autres.

L'année 2012 ne représente pas pour autant un grand bond en avant. L'ascension des mormons a plutôt été un mouvement progressif et continu tout au long du xx<sup>e</sup> siècle et c'est par étapes qu'ils ont gravi les échelons économiques et politiques aux États-Unis. Si l'on a entendu relativement peu de débats autour de la religion de Mitt Romney, c'est d'une part que son équipe de campagne maîtrise très soigneusement la communication sur ce sujet, tout autant que l'Église mormone d'ailleurs, qui prend soin de montrer qu'elle ne fait pas de politique et ne se sent pas engagée par les positions du candidat Romney. Mais c'est aussi que ces débats ont eu lieu plus tôt et à plusieurs reprises. Lors de la campagne de 2008 d'abord, puisque Romney s'y était déjà présenté, mais aussi lors de l'élection de Harry Reid, chef de la majorité démocrate au Sénat, lui aussi mormon ; en 2002, lorsque les jeux Olympiques s'étaient tenus à Salt Lake City, capitale des territoires mormons de l'Ouest américains ; dans les années 1980, lorsqu'il était apparu que de nombreux membres de l'administration Reagan étaient mormons ; et

jusqu'à la grande controverse qui avait éclaté en 1903 autour de l'élection de Reed Smoot comme sénateur – mormon – de l'Utah.

Quelques années seulement après les conflits très vifs qui avaient opposé les autorités mormones de l'Utah au gouvernement fédéral au sujet de la polygamie des dirigeants mormons mais aussi au sujet d'un mode de gouvernement perçu comme théocratique et quasiment séparatiste, l'affaire Reed Smoot avait clairement illustré la méfiance encore grande à l'égard de cette communauté très minoritaire à l'échelle nationale mais majoritaire dans cette région à l'ouest des montagnes Rocheuses. Les auditions de témoins et du sénateur lui-même s'étaient alors succédé pendant quatre ans, pour aboutir à un vote visant à l'exclure du Sénat. Les opposants de Smoot avaient pourtant dû finir par reconnaître leur défaite, puisque cette proposition n'avait pas réuni la majorité des deux tiers, permettant au sénateur Smoot de garder son siège au bout du compte et neutralisant sans doute pour l'avenir la possibilité d'une exclusion de ce type. Depuis ce succès gagné de haute lutte, premier pas symbolique des mormons dans la conquête de l'*establishment* politique à Washington, on mesure le chemin parcouru mais aussi la permanence de certaines questions autour des mormons.

Si la réconciliation de cette minorité religieuse avec la communauté nationale semble quasiment achevée, elle n'a pas pour autant fait disparaître les sentiments mêlés qu'ils inspirent, entre fascination pour leur succès et inquiétude devant des croyances et des pratiques encore très idiosyncratiques. Pour mieux cerner ces représentations, on peut interroger l'histoire des mormons, en miroir de celle des États-Unis ; puis examiner de plus près les rapports entre cette nouvelle tradition religieuse et l'essor de la puissance américaine. Enfin, on peut voir comment l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours incarne aujourd'hui un type de religiosité nouvelle, particulièrement bien adaptée au capitalisme mondialisé.

## Histoire d'un succès

---

L'histoire des mormons est profondément inscrite dans celle des États-Unis : elle en reproduit le mouvement fondateur, celui d'une minorité persécutée qui entend fonder une nouvelle Jérusalem sur le continent américain ; elle en constitue également un chapitre à part entière, car les mormons ont joué un rôle décisif dans le peuplement et le développement économique du Far West.

### **Le second « grand réveil »**

Tout commence lorsque Joseph Smith, cinquième des 11 enfants d'un couple de fermiers désargentés, découvre à Palmyra, dans l'État de New York, des tablettes dorées enfouies dans le flanc d'une colline qui deviendront, une fois retranscrites, *Le Livre de Mormon*. Le jeune Joseph exerce plusieurs métiers, comme sourcier et chasseur de trésors notamment, à une époque de très grande ferveur religieuse dans ce qui était alors la frontière des États-Unis : une région où la vie est encore précaire, le gouvernement lointain, et les églises instituées peu implantées et où le respect de la science se mêle à toutes sortes de superstitions. C'est l'époque du second « grand réveil<sup>1</sup> », un temps de visions et de prophéties où des prêcheurs itinérants rassemblent des foules immenses lors de *camp meetings* de plusieurs jours, annonçant l'imminence de la fin des temps et l'urgence de restaurer le christianisme. Ces appels au réveil des consciences et au redressement des mœurs conduisent à la création de nombreuses sectes et dénominations protestantes, promises pour certaines à un grand avenir, comme le baptisme ou le méthodisme.

La famille de Joseph Smith, plusieurs fois déracinée à la suite de mauvais investissements et toujours à deux doigts de la ruine, ne fait pas exception. Ses parents s'intéressent à tour de rôle à plusieurs

---

<sup>1</sup> Le premier *Great Awakening* avait eu lieu dans les années 1730 et 1740. Le second couvre quasiment tout le XIX<sup>e</sup> siècle.



de ces nouvelles religions. C'est en priant Dieu pour qu'il lui indique quel rite suivre et quelle congrégation rejoindre pour bâtir la véritable église du Seigneur que Joseph voit apparaître une première fois Dieu le Père et Jésus-Christ, qui lui commandent de n'en suivre aucune, puis l'ange Moroni qui le guide vers les tablettes enfouies. Celles-ci, inscrites de hiéroglyphes anciens, racontent l'histoire de Mormon, père de l'ange Moroni et dernier descendant d'une tribu d'Israël venue coloniser le Nouveau Monde au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. À la suite de rivalités et de guerres entre les Lamanites, à la peau foncée, et les Néphites, à la peau claire, ces derniers ont été exterminés et c'est ainsi que les Européens arrivés au XVI<sup>e</sup> siècle n'ont pas trouvé de trace de ce peuplement plus ancien – sauf pour les Indiens, descendants présumés des Lamanites.

Ayant « traduit » ces hiéroglyphes au moyen de pierres magiques, Joseph Smith fait publier le *Livre de Mormon* à 5 000 exemplaires, et fonde dans la foulée l'« Église du Christ<sup>2</sup> ». Fort d'un charisme et d'un esprit d'entreprise hors du commun, il rassemble bientôt autour de lui des centaines de fidèles qui s'installent d'abord à Kirtland, Ohio, où ces « saints » entreprennent la construction du premier temple mormon, puis à Independence, Missouri, et enfin à Nauvoo, Illinois. C'est également dans ces premières années de vie de son Église que Joseph Smith reçoit de nouvelles révélations, sur les rites secrets du temple d'abord mais aussi sur le « mariage pluriel ». Révélations que le prophète met en action immédiatement en prenant lui-même plusieurs épouses, dont il aura de nombreux enfants. Très structurée et solidaire, la communauté des saints investit dans des terrains, des banques, des imprimeries et prospère rapidement. Ce faisant, en ces temps de concurrence sauvage pour les meilleurs terrains, elle s'attire aussi l'hostilité des populations locales. On lui reproche ses mœurs étranges, et en premier lieu la polygamie. Dans le Missouri notamment, les mormons sont rapidement désignés comme des ennemis publics et, en 1838, après une série de heurts de plus en plus violents, le gouverneur va jusqu'à émettre une ordonnance d'extermination<sup>3</sup>. Quelques jours plus tard, la milice s'en prend à un groupe de familles mormones à Haun's Mill :

---

<sup>2</sup> Celle-ci sera rebaptisée plusieurs fois jusqu'à porter son nom actuel, l'« Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours », *The Church of Jesus Christ of the Latter Day Saints*, souvent abrégé en « LDS », pour *Latter Day Saints*.

<sup>3</sup> Le texte de son ordonnance, disponible en ligne dans les archives de l'État du Missouri, est sans ambiguïté : « The Mormons must be treated as enemies, and must be exterminated or driven from the state if necessary for the public peace—their outrages are beyond all description. »

70 d'entre eux sont enfermés dans une grange puis abattus. Terrible en lui-même et symbolique des nombreux crimes et exactions dont les mormons furent les victimes à cette époque, le massacre est encore commémoré aujourd'hui<sup>4</sup>.

Rien ne semble pourtant décourager Joseph Smith et ses disciples, qui reprennent la route pour reconstruire plus loin. Grâce à une charte qui leur octroie des droits étendus sur la petite bourgade de Commerce, en Illinois, ils en font bientôt une ville prospère, rebaptisée Nauvoo, en référence à un passage de l'Ancien Testament. Toutes sortes de bonnes volontés, candidates à la sainteté, y affluent et, en 1844, Nauvoo compte 12 000 âmes, soit autant que Chicago... La nouvelle puissance locale des mormons, économique, mais aussi démographique, et donc électorale, conduit même Joseph Smith à se présenter aux élections présidentielles. Mais les conflits ne s'apaisent pas. Après qu'un nouveau journal très hostile aux saints, le *Nauvoo Expositor*, a fait paraître des articles très critiques, Joseph Smith ordonne la destruction de ses presses, un acte de provocation notoire en cette période d'adolescence démocratique. Il est arrêté et conduit en prison, puis lynché — avec la complicité des forces de l'ordre locales — avant même son jugement.

## **La conquête de l'Ouest**

L'assassinat de Joseph Smith marque la fin des tout premiers temps du mormonisme. À ce jour, l'esprit du fondateur et sa force créatrice exercent une influence considérable sur l'Église LDS et sur ses pratiques. Après la Bible, le *Livre de Mormon* est le deuxième texte sacré des saints ; et, pour le critique Harold Bloom, on peut considérer Smith comme un véritable génie religieux, à l'instar du rabbin Akiva, de Jésus-Christ ou de Mahomet. Mais la survie et l'évolution de l'Église des saints des derniers jours doit sans doute presque autant à son deuxième prophète, Brigham Young, qui prend la succession de Smith après une période de conflits internes et de scissions. Pour couper court à ces luttes intestines, maintenir l'unité et la foi des saints et les soustraire aux persécutions, Young

---

<sup>4</sup> Joseph Smith fut ainsi enlevé et brutalisé par une foule qui voulait le faire castrer, alors qu'il avait séduit une très jeune fille dans une ville de non-mormons. Il échappa au supplice de peu mais repartit enduit de goudron et de plumes. Les mormons eux-mêmes s'organisèrent pour se défendre, et se livrèrent à des actes de grande violence, dans un cycle de vengeance et d'expéditions punitives difficile à stopper.

entreprennent alors de les conduire beaucoup plus à l'Ouest, au-delà des montagnes Rocheuses, par des pistes tout juste ouvertes par les premiers explorateurs, trappeurs et missionnaires à avoir tenté la traversée du continent.

Débuté en mars 1846 avec le départ des premiers éclaireurs, le trek des mormons jusqu'à la vallée du Grand Lac Salé, alors en territoire mexicain, dure presque deux ans. Les premiers convois arrivent en juillet 1847 mais cette grande migration, soigneusement planifiée, se poursuivra pendant 15 ans, encouragée par les persécutions qui se poursuivent dans le Midwest (un incendie volontaire ravage le temple de Nauvoo en 1848), les récits des premiers arrivants et l'afflux de nouveaux convertis venus d'Europe, en particulier d'Angleterre. Organisés en compagnies, les pionniers arrivent en famille après des mois de marche à pied, accompagnés de chariots bâchés pour les plus prospères, de simples charrettes à bras pour les autres, ils emportent tous leurs biens. Beaucoup périssent en route, de froid, de faim ou de maladie. Pour ceux qui parviennent dans leur nouvelle terre promise, en revanche, cette épopée marque un nouveau départ. Raffermissés dans leur foi, endurcis et unis par les épreuves, ils se lancent avec l'énergie des bâtisseurs dans le développement de leur nouveau territoire.

Les talents d'organisateur et de chef de Brigham Young, indispensables pour inspirer et assurer cette grande traversée, continuent d'imprimer leur marque à la vie des mormons et de leur Église dans l'Utah, devenu territoire des États-Unis en 1848 après la guerre du Mexique. La vie de ces premières colonies de peuplement est très régie, l'Église organisant la distribution de terres, les travaux d'intérêt général et surtout l'irrigation, les prêts d'argent et de matériel, comme les relations avec les autres groupes de pionniers venus chercher fortune à l'Ouest. Aventuriers, chercheurs d'or, *farmers*, nombreux sont en effet ceux qui viennent chercher fortune dans ces régions reculées et peuvent profiter des relais que constituent les *settlements* mormons. Toujours à la recherche de points d'eau exploitables et de gisements de ressources naturelles, l'Église monte plusieurs expéditions vers le Pacifique, plus au Nord, et plus au Sud, et des communautés mormones s'installent dans ce qui est aujourd'hui l'Idaho, le Wyoming, en Californie, en Arizona, au Mexique et au Canada. Les mormons entretiennent également d'assez bons rapports avec les tribus indiennes des montagnes

Rocheuses et servent au besoin d'interprètes, d'éclaireurs ou de médiateurs<sup>5</sup>.

L'installation des mormons en Utah joue donc un grand rôle dans l'histoire de l'expansion continentale et du développement de l'Ouest des États-Unis. En 1869, c'est à Promontory Point dans l'Utah que le réseau ferré de la Central Pacific fait jonction avec celui de la Union Pacific, inaugurant le premier chemin de fer transcontinental. Quelques années plus tard, les premières lignes de télégraphe suivront pour l'essentiel la route de la grande migration (*the Mormon trail*). Dans le même temps, les mormons restent une communauté à part, en raison d'une organisation sociale, économique et politique bien particulière, en marge de l'individualisme aventureux des *cowboys*, comme des volontés d'unification nationale émanant de Washington. Tandis qu'au sud, les États de la confédération souhaitent défendre leur société agraire et leur « institution particulière » (l'esclavage), les mormons continuent de pratiquer la polygamie, de développer localement des systèmes collectivistes et de s'administrer de façon quasi théocratique. Difficile à convaincre dans un premier temps selon différents témoignages, Brigham Young finit par adopter si bien le principe du mariage pluriel qu'on lui attribue 55 épouses et 46 enfants au moment de sa mort. C'est également un chef autoritaire, voire autocratique, qui distribue les responsabilités et les privilèges et n'entend pas céder aux autorités fédérales lorsque celles-ci demandent à être représentées en Utah. C'est à lui qu'on attribue, enfin, l'interdiction formelle d'étendre la prêtrise aux hommes noirs, présumés descendre de Caïn.

Sous la houlette de Brigham Young, l'Église des saints des derniers jours se développe et inaugure nombre de ses institutions encore très actives aujourd'hui : il crée le chœur du Tabernacle, vecteur important d'influence culturelle aujourd'hui encore ; réorganise la Société de secours, dirigée par des femmes, qui dispense l'entraide ; la première université de Deseret<sup>6</sup>, à Provo, pour dispenser aux jeunes mormons une éducation saine à l'abri des

---

<sup>5</sup> Les relations des mormons avec les Indiens sont ambiguës : ils ont appris leurs langues et il leur est arrivé de les convertir ou de recueillir leurs enfants ; mais ils les ont également utilisés pour dissuader des ennemis ou concurrents potentiels ou pour détrousser des convois de pionniers, comme lors du massacre de Mountain Meadows, encore l'objet de nombreuses controverses chez les historiens de l'Église.

<sup>6</sup> Deseret est le nom que les mormons ont longtemps donné à leur royaume : extrait du *Livre de Mormon*, le terme signifierait « abeille » dans une ancienne langue hébraïque, ce qui en dit long sur le modèle d'organisation sociale prôné par Brigham Young. Il est encore couramment utilisé aujourd'hui, notamment par les entreprises liées à l'Église LDS. *The Deseret News* est actuellement l'un des deux grands quotidiens de Salt Lake City.

pressions athées, devenue aujourd'hui la grande université Brigham Young ; ou encore le Fonds perpétuel d'émigration, qui facilite le voyage des saints vers l'Ouest. Mais c'est également l'époque où les rapports avec le gouvernement fédéral se tendent, autour de ce que Washington perçoit comme une volonté séparatiste du territoire mormon, à quoi s'ajoute le scandale de la polygamie. En 1850, le gouvernement masse des troupes aux frontières, dans les prémisses de ce qu'on a appelé un peu abusivement la guerre d'Utah : passé les manœuvres d'intimidation et quelques escarmouches, le territoire se laisse finalement imposer un gouverneur par Washington, avant que le grondement de la guerre de Sécession ne mobilise au sud toutes les énergies politiques. Après celle-ci, en revanche, les hostilités reprennent et le gouvernement fédéral exige qu'on mette fin à la « rébellion » en Utah et aux menaces à l'ordre public que représente la pratique de la polygamie par les dirigeants et notables mormons. En 1887, la loi Edmunds-Tucker dissout l'Église LDS et son Fonds perpétuel d'émigration au motif qu'ils encouragent la polygamie. Un grand nombre de rebelles sont arrêtés et emprisonnés, tandis que d'autres reprennent la route de l'exil, vers le Mexique notamment.

## ***Le manifeste et ses suites***

C'est à un nouveau chef en phase avec son époque, Wilford Woodruff, qu'il revient de négocier ce tournant crucial dans l'histoire de l'Église LDS. Woodruff est son quatrième président prophète. Polygame lui aussi, il se distancie à partir de 1885 de cette pratique et ne vit plus qu'avec sa première épouse devant la loi. Surtout, alors que les pressions exercées par le gouvernement fédéral menacent la survie même de l'Église au plan juridique et ses biens matériels à travers de multiples ordres de confiscation, il reçoit une nouvelle révélation divine, indiquant que le mariage pluriel n'est plus souhaitable. Partant de là, il publie en 1890 un manifeste, qui enjoint à l'Église de ne plus enseigner cette pratique et à ses membres d'y renoncer totalement. Longtemps contesté par les fidèles, le manifeste contient pourtant en germe la réconciliation de l'Utah avec les États-Unis d'Amérique et l'entrée des mormons dans le xx<sup>e</sup> siècle. Lorsque l'Utah devient officiellement un État de l'Union en 1896, le grand temple de Salt Lake City est recouvert de la bannière étoilée.

Renonçant donc pour partie au gouvernement temporel des Saints, l'Église intériorise alors ses principes et ses doctrines, se consacrant surtout à la construction de nouveaux temples à travers le territoire américain, au règlement des rites, à l'organisation de la vie

ecclésiastique, au travail missionnaire et enfin à la généalogie. L'intérêt pour celle-ci est lié à la pratique du baptême posthume, et au « scellement » des familles pour l'éternité, tels que définis par Smith. Historien et archiviste de tempérament, le président Woodruff reçoit alors le baptême par procuration pour les signataires de la déclaration d'indépendance et quelques autres Pères fondateurs de la nation. Cette époque marque donc le début d'une normalisation pour les mormons, appelés à rejoindre la vie économique et politique des Américains ordinaires et à pratiquer leur foi dans le cadre des libertés constitutionnelles reconnues par tous. On renonce aux expériences collectivistes de l'« ordre unitaire » et les mormons sont encouragés à démontrer leur patriotisme en prenant part à tous les aspects de la vie civique nationale : à voter, à s'engager dans l'armée et dans les administrations, bref, à s'intégrer.

Ce virage n'est pas du goût de tous, naturellement, et diverses communautés fondamentalistes se séparent alors de l'Église officielle, se repliant dans des territoires reculés plus ou moins désertiques, où elles continuent de vivre selon les commandements du premier prophète, perpétuant entre autres la polygamie. On estime actuellement à 40 000 personnes la population des différentes enclaves fondamentalistes dans l'Ouest des États-Unis, au Canada et au Mexique, dont les agissements nourrissent périodiquement les rubriques de faits divers, ou inspirent des romans à succès, comme le palpitant et très critique *Sous la bannière de Dieu*, de Jon Krakauer, et des fictions télévisées, comme la série *Big Love*, produite par HBO, qui relate en cinq saisons les tribulations modernes d'une sympathique famille polygame dans la banlieue de Salt Lake City.

La controverse déclenchée dans les années 1900 par l'entrée de Reed Smoot au Sénat montre également combien, pour l'ensemble de la population américaine, l'hostilité première à cette religion a persisté bien au-delà du tournant historique pris par l'Église. La question pour les « gentils », comme les mormons appellent ceux qui ne partagent pas leur foi, est alors de savoir si les saints des derniers jours ont réellement embrassé la cause nationale et les modes de vies dominants, ou si ce n'est qu'une couverture pour mieux continuer de cultiver leur particularisme ; si l'allégeance est totale ou si la hiérarchie de l'Église continue d'exercer une autorité concurrente à celle des institutions démocratiques au niveau local et fédéral ; si, enfin, on peut faire confiance à des gens qui se disent chrétiens quand toute une partie de leur doctrine semble aller à l'encontre du socle théologique commun aux autres Églises qui se réclament de l'héritage de Jésus-Christ.

## L'invention d'une tradition

---

Non seulement les mormons ont survécu aux persécutions et à l'exode pour être aujourd'hui 6 millions aux États-Unis, non seulement leur Église a su se transformer et sortir renforcée de crises existentielles, mais elle peut aujourd'hui se présenter comme la seule religion authentiquement américaine. Par son histoire et par son implantation géographique d'abord mais aussi parce qu'elle enseigne une doctrine presque emblématique de valeurs et de représentations largement partagées aux États-Unis. C'est ainsi que dans le contexte américain, les mormons peuvent sembler tour à tour étranges ou au contraire étonnamment conformes.

### ***La révélation ouverte***

L'une des particularités de la théologie mormone est qu'elle revendique son caractère évolutif : la religion y est une œuvre en construction. Entre le passé très lointain, évoqué à travers les multiples références hébraïques, et l'horizon que représente la fin des temps, le présent y joue un rôle considérable... Notamment parce que les saints, et en particulier les dirigeants de l'Église, peuvent à tout instant recevoir de nouvelles révélations. Le corps de doctrine continue ainsi de progresser, comme le montre le revirement de Wilford Woodruff sur la polygamie en 1890 ou encore la décision d'admettre enfin les Noirs dans la communauté des saints en 1978.

En annonçant qu'il avait parlé directement à Dieu et à Jésus-Christ en 1830 dans l'État de New York, Joseph Smith a opéré comme une « naturalisation » du christianisme aux États-Unis. Le christianisme importé d'Europe tenait son autorité et ses fondements théologiques de textes anciens, venus d'ailleurs. En publiant en anglais son *Livre de Mormon* retranscrit depuis les tablettes dorées de Palmyra et en faisant de ce dernier le deuxième texte sacré en complément de la Bible, Joseph Smith affirme que Dieu parle aux Américains, ici et maintenant. Dans le droit fil des réflexions philosophiques d'Emerson et de tout le courant transcendantaliste qui se développe à cette époque, il consacre ainsi sa propre

déclaration d'indépendance. Le canon n'est plus emprunté à d'autres traditions, il est américain. Pour nourrie qu'elle soit de références à l'Ancien Testament, sa découverte lui permet de rompre définitivement avec les traditions, les Églises et les hiérarchies sociales venues d'outre-Atlantique. Dans cette théologie autochtone, non seulement une tribu d'Israël est venue autrefois peupler le Nouveau Monde, mais le jardin d'Éden peut-être localisé avec précision... dans le Missouri.

La théologie des mormons est donc tout à fait décomplexée. Ce que la Réforme, puis sa réinterprétation par diverses dénominations protestantes aux États-Unis (notamment à l'époque de Smith) affirme sur le rapport direct du croyant à Dieu, qui peut se passer du truchement d'un clergé, d'érudition, ou encore de rituels établis, Joseph Smith l'affirme à travers son statut de prophète. Statut transmis aux chefs de l'Église qui prennent sa suite, appelés eux aussi à avoir des visions et à recevoir des révélations. Cette capacité à recevoir la parole au présent n'est pas à prendre de façon métaphorique : 94 % des mormons interrogés en janvier 2012 dans une enquête du Pew Research Center affirment croire que l'actuel président de l'Église est un prophète et qu'il peut parler pour Dieu.

## ***La progression éternelle***

Bien que l'historicité du *Livre de Mormon* reste un sujet très sensible pour l'Église LDS, la théologie qui en découle est clairement en phase avec son temps. Alors même que les prédicateurs du second grand réveil enflammaient les foules avec des récits d'apocalypse et de jugement dernier, les États-Unis étaient en effet à l'aube de transformations considérables. Différentes pratiques de magie populaire et une fascination pour l'occulte y côtoyaient un grand respect pour la science et pour le progrès technique. Avec l'entrée dans la modernité industrielle et urbaine, on voit alors se développer toute une pensée progressiste, qui refuse de voir la misère, la maladie et autres fléaux sociaux comme des fatalités et encourage toutes les expériences susceptibles d'améliorer la condition humaine et de réformer la société.

Comme l'a très bien montré l'historien Matthew Bowman, par exemple, le développement de la religion mormone dans la seconde moitié du siècle s'inscrit dans ce courant progressiste. Dans la vision théologique de Joseph Smith, l'homme est en effet une créature éminemment perfectible, qui peut et doit tendre vers la divinité. Dieu a été un homme de chair et d'os et les saints sont appelés à suivre sa



trajectoire. Les mormons reprennent ainsi des conceptions arminiennes du salut, où la conduite d'un homme durant sa vie compte davantage que la prédestination. Mais ils les modifient aussi sensiblement, en écartant complètement la notion de péché originel. L'homme, et l'humanité dans son ensemble, sont ainsi engagés dans un mouvement ascendant, de « progression éternelle ». À condition bien sûr qu'ils s'en montrent dignes dans leur propres actes et en s'engageant à faire le bien autour d'eux<sup>7</sup>.

Alors que l'urbanisation, l'industrialisation et l'immigration commencent à remettre en cause les modes de vie traditionnels, centrés sur la famille et sur l'appartenance à un groupe ethnique et culturel défini, les mormons proposent eux aussi de purifier, de restaurer, d'améliorer l'homme et la société. Par une hygiène et des règles de vie empreintes de modération, d'abord, et par le rôle central donné à la famille, ensuite. La famille représente le cœur de l'expérience humaine, elle est le cadre indispensable de l'accomplissement spirituel dans la vie terrestre. Deux points de doctrine exposés dès les premiers temps de l'Église et réaffirmés maintes fois depuis. Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les prescriptions alimentaires sont ainsi codifiées dans la « parole de sagesse », qui interdit aux mormons de boire de l'alcool, de fumer et même de boire du thé ou du café. Pareillement, le « code d'honneur » des jeunes étudiants de Brigham Young University leur impose une tenue irréprochable et de se méfier de toutes les addictions, qui asservissent et dégradent l'homme. L'empreinte de cette pensée de la réforme sociale, caractéristique du xix<sup>e</sup> siècle, est visible enfin dans la grande attention portée aux pauvres : dans la société mormone, le devoir d'entraide et d'assistance est pris très au sérieux.

Cette idée de progression éternelle informe également les innovations théologiques que représentent les rites du temple, instaurés par Joseph Smith à la suite de révélations successives. Les temples ne sont pas en effet des lieux de culte ordinaire, où les fidèles se rassemblent pour la prière, mais des édifices dédiés exclusivement à la célébration des « ordonnances » sacrées, en particulier le baptême, le scellement des familles et le baptême des morts. Les familles représentent « l'alliance nouvelle et éternelle » :

---

<sup>7</sup> La religion des mormons distingue très clairement les saints, capables de faire le bien, des enfants de Satan, qui répandent le mal. Elle se rapproche ainsi de grand nombre de « réinventions » religieuses modernes, du pentecôtisme au salafisme, qui reposent sur un clivage très fort entre « eux » et « nous ».

mari et femme sont unis pour l'éternité, mais aussi les parents et les enfants. Tous les membres d'une même famille, à condition qu'ils soient baptisés, sont liés dans une grande chaîne de vivants et de morts. Le baptême posthume existe donc pour pallier la difficulté posée par les aïeux n'ayant pu se convertir car ils étaient nés avant le prophète. Afin que le salut ne leur soit pas interdit, les vivants reçoivent le baptême par procuration pour « leurs » morts. Des cérémonies qui peuvent sanctifier des dizaines de personnes disparues, à condition qu'on sache les tracer précisément. C'est ainsi que s'explique l'intérêt des mormons pour la généalogie, dont ils sont aujourd'hui les experts mondiaux.

Contrairement à d'autres groupes très religieux aux États-Unis, les mormons ne sont donc pas antimodernes, loin de là. Dès leurs débuts dans le Midwest, ils s'intéressent au progrès technique et investissent dans des secteurs d'avenir comme l'imprimerie, la banque, l'immobilier, les transports. Dans le grand Bassin, ils développent des méthodes d'irrigation, fondent des écoles, une université et des sociétés savantes. Dans le domaine de la généalogie, ils réalisent une synthèse inédite, entre fascination pour la filiation des rois d'Israël et application des techniques les plus en pointe. Dès les années 1940, afin que son travail colossal de centralisation et de classification d'archives d'état civil ne risque pas d'être perdu, la Société généalogique de l'Utah entame une gigantesque opération de conservation des données sur microfilm. Ses différents programmes auraient aujourd'hui permis de compiler les états civils de plus de deux milliards de personnes à travers le monde – conservés sur deux millions de rouleaux de microfilm dans des cryptes antiatomiques creusées dans le flanc des montagnes Rocheuses. Un travail qui s'est encore accéléré avec l'avènement des nouvelles technologies : le site Internet *FamilySearch.org* met aujourd'hui à disposition des internautes du monde entier plusieurs types de bases de données et facilite grandement le recueil d'informations. La hiérarchie de l'Église a annoncé récemment qu'elle pensait avoir scanné et mis en ligne l'ensemble de ses fichiers d'ici à quelques années. L'humanité entière pourrait bientôt y être consignée.

Sur d'autres questions qui divisent beaucoup les groupes religieux aux États-Unis, on constate que les mormons restent aujourd'hui très fidèles à leur double héritage – ils se montrent le plus souvent ouverts à la science et au progrès, optimistes et volontaires dès lors qu'il s'agit d'améliorer la condition humaine ; mais restent très conservateurs sur le plan des mœurs. Ils se démarquent sur ce plan des fondamentalistes protestants et n'ont

jamais pris parti contre la théorie de l'évolution ou contre la recherche sur les cellules souches. Ils s'intéressent à l'exploration spatiale et aux possibilités de vie extraterrestre mais restent très opposés à l'avortement ou à l'homosexualité, en vertu du rôle fondamental de la famille traditionnelle.

## **L'Évangile de la réussite**

Ce mélange d'archaïsme et de modernité, d'attrait pour le surnaturel et de pragmatisme, caractéristique de la pensée religieuse de Joseph Smith, est visible également dans le rapport des mormons à la prospérité. Fawn Brodie, biographe de Smith, explique que ce dernier avait pour la richesse matérielle la fascination des pauvres : l'attrait pour les métaux précieux, hérité de sa première carrière de chasseurs de trésors, le suivra toute sa vie. Aujourd'hui, cette fixation est reprise par différentes figures du mormonisme, du polémiste Cleon Skousen, auteur du *bestseller* conservateur *The Five Thousand Year Leap*<sup>8</sup>, à Glenn Beck, journaliste sur Fox News, qui perd rarement une occasion de mentionner sa conversion au mormonisme et rythme toutes ses émissions de spots publicitaires recommandant d'investir dans l'achat de lingots d'or<sup>9</sup>. Pas d'austérité calviniste pour les mormons, donc, ni de méfiance envers les pouvoirs corrupteurs de l'argent : la vertu n'est pas incompatible avec le succès matériel, bien au contraire. La référence au bonheur et à la réussite est une constante de l'évangile mormon. Ce que Dieu promet à ses saints, s'ils suivent ses commandements, c'est de tout avoir : la réussite sur Terre et la vie éternelle.

Le confort et l'aisance se méritent néanmoins et le mormonisme a toujours exigé de ses fidèles beaucoup d'efforts et de sacrifices. L'éthique du travail associée au protestantisme y est comme portée à son comble. L'histoire des persécutions et de l'exil des premières années, suivie de la grande épopée des pionniers, explique sans doute cette culture caractéristique, tout autant que la doctrine exposée dans *Le Livre de Mormon* et les révélations de

---

<sup>8</sup> Publié en 1981, *The Five Thousand Year Leap: Twenty-Eight Great Ideas That Are Changing the World* est devenu une référence pour la droite conservatrice actuelle. Skousen y explique entre autres que si les institutions démocratiques américaines ont apporté des progrès aussi considérables à l'humanité, c'est parce qu'elles étaient fondées sur les principes du droit naturel tels que transmis par la *Common Law* et la morale judéo-chrétienne, et non sur la philosophie des Lumières.

<sup>9</sup> C. Lehmann, « Pennies from Heaven », *Harpers' Magazine*, octobre 2011.

Joseph Smith<sup>10</sup>. Dans cette première existence, les communautés de mormons ne pouvaient compter que sur elles-mêmes. Elles y ont développé une philosophie de l'autosuffisance doublée d'un sens poussé de l'organisation collective, nécessaire à la survie. On s'y méfie de la dette et on y accorde un grand prix à l'épargne. L'aide aux pauvres est toujours assortie d'invitations à participer à des travaux d'intérêt général, afin d'éviter les effets dégradants de l'assistanat et de la dépendance. La dignité des chefs de famille est étroitement indexée sur leur faculté à nourrir les leurs et à œuvrer au bien-être de la communauté. Brigham Young est sur ce plan la figure complémentaire de Joseph Smith : au charisme hypnotique de l'un a succédé le tempérament de chef et de planificateur du second, sans que les saints n'auraient peut-être pas survécu à leur transplantation.

Si l'Église a conduit dans ses premiers temps différentes expériences d'économie collectiviste, à l'instar d'autres communautés utopistes à la même époque, elle a aujourd'hui pleinement adopté les valeurs de l'économie de marché. On y valorise par-dessus tout l'esprit d'entreprise et l'initiative individuelle, qu'on oppose à la régulation excessive et à l'intrusion de l'État fédéral dans les affaires économiques. Mitt Romney représente de ce point de vue le mormon idéal : chef d'entreprise, multimillionnaire, il est le rejeton d'une dynastie qui a connu les grandes traversées vers l'Ouest puis l'exil au Mexique lorsqu'il a fallu défendre la polygamie. Une famille plusieurs fois repartie de rien, qui a réussi à reconstruire son empire et sa fortune grâce au travail acharné de ses rejetons et à une foi indéclinable dans l'avenir et le salut des justes.

Toute imprégnée qu'elle soit de millénarisme, la religion mormone fait en effet une interprétation assez amène de la fin du monde, pour qui veut la comparer aux visions rougeoyantes de la damnation éternelle promis par les prédicateurs calvinistes à la même époque. On y insiste sur la nature corporelle de la divinité, et la résurrection des corps comme des âmes : les efforts de bâtisseurs entamés ici bas se poursuivront dans l'au-delà, dans un cheminement continu vers la divinité. Les photos d'intérieurs de temples mormons sont à cet égard assez parlantes : conçus pour donner aux fidèles un avant-goût du paradis, ces derniers sont divisés en une série de pièces luxueusement meublées, évoquant davantage l'aisance bourgeoise que la transcendance : fauteuils confortables, moquettes

---

<sup>10</sup> Celles-ci, ainsi que les révélations des présidents prophètes qui lui ont succédé, sont aujourd'hui répertoriées dans le livre des *Doctrines et Alliances*, autre base des enseignements de l'Église LDS.

et tentures, le tout décliné dans des teintes pastel, blanc et or, cuves de marbre rose pour les baptêmes. Ainsi, les mormons attendent bien le second avènement du Christ mais il n'est pas évident que celui-ci représente une rupture radicale avec le monde tel que nous le connaissons. Obligation est faite aux familles, par exemple, de stocker chez elles une réserve de nourriture pendant plusieurs mois et de constituer un kit de survie en cas de catastrophe (pour lequel on trouve toutes sortes de conseils sur Internet). Ces précautions, dont on ne sait plus bien ce qu'elles doivent à l'eschatologie ou à l'esprit pratique des habitués d'événements extrêmes, sont doublées de celles que prend l'Église, qui conserve du grain et diverses denrées de subsistance dans des « entrepôts de l'évêque » administrés par les responsables ecclésiastiques locaux.

## **Ordre et obéissance**

L'affirmation d'un recommencement radical dans la Terre promise que représentent les États-Unis d'Amérique et, au sein de ces derniers, les contrées vierges de l'Ouest ; les promesses d'un avenir meilleur et l'optimisme volontariste qui en découle ; la célébration du monde réel : autant de traits de la religion et de la culture mormone qui situent ces dernières au cœur même de l'expérience démocratique qui prend forme aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est pourtant tout un pan de la doctrine mormone et de l'organisation sociale qu'elle inspire qui semble s'inscrire à contre-courant des tendances individualistes, foncièrement égalitaires et anti-institutionnelles qu'on associe à la culture américaine. À la suite des dissidents puritains qui placent la liberté de conscience et l'indépendance critique au cœur de leur Réforme, les Pères fondateurs qui élaborent les institutions démocratiques américaines ont toujours privilégié le droit à la dissidence et à la remise en cause des autorités établies, des articles de foi politique remis à l'honneur récemment par les enthousiastes du Tea Party, qui se réclament avant tout de la liberté individuelle.

Or, très vite, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours s'organise de manière strictement hiérarchique, accordant à ses dirigeants un pouvoir de commandement considérable. L'autorité apparemment absolue du président prophète et de ses proches conseillers fut d'ailleurs parmi les causes d'hostilité grandissante des habitants du Missouri dans les années 1830, puis de la véritable vindicte qui finit par conduire à l'assassinat de Joseph Smith en 1844. On reprochait en effet à ce dernier de disposer de l'électorat

mormon comme d'un seul bloc. Lorsque ce pouvoir politique en vient, à l'époque du développement de Nauvoo, à se conjuguer à un pouvoir militaire (car les mormons avaient organisé leurs propres milices pour se défendre) et à un véritable pouvoir économique, et qu'enfin Joseph Smith se présente à l'élection présidentielle, c'en est trop. Il n'est pas évident, par ailleurs, que le vocabulaire du royaume de Dieu ait été seulement métaphorique. Harold Bloom affirme par exemple que Joseph Smith puis Brigham Young se firent couronner rois de leur nouvelle Jérusalem. Ce qui est certain, c'est que le territoire de l'Utah est dirigé, jusqu'aux affrontements des années 1880 avec le gouvernement fédéral, de façon théocratique. Les affaires temporelles et spirituelles tombent également sous le coup de l'autorité de Young et de ses conseillers proches. À l'époque comme aujourd'hui, par ailleurs, les mormons sont tenus de verser une dîme à l'Église équivalant à 10 % de leurs revenus et de servir la collectivité en consacrant du temps, de l'argent et de l'huile de coude à des projets communautaires comme l'encadrement ecclésiastique des fidèles.

Le tournant des années 1880 a conduit l'Église LDS à se détourner du modèle théocratique mais elle continue à ce jour à veiller aux affaires temporelles des fidèles et s'organise avec l'efficacité d'une très grande entreprise. Les mormons n'ont pas de corps ecclésiastique spécialisé mais un clergé laïc. Dès l'âge de 12 ans, les jeunes – hommes uniquement – sont initiés à la prêtrise et endossent différentes responsabilités au sein de leur paroisse (*ward*). Celles-ci sont administrées par des évêques (*bishops*) choisis parmi les membres les plus respectés de la communauté. Les « pieux » (*stakes*), qui regroupent 12 à 15 paroisses sont à leur tour administrés par des présidents, entourés de conseillers, qui répondent eux-mêmes à des conseils de hauts dignitaires, les « quorums ». Rares sont les hommes adultes qui, appelés à exercer ces fonctions, préfèrent s'y soustraire. Cette circulation entre carrières professionnelles à l'extérieur de l'Église et périodes de service explique d'ailleurs pourquoi, si celle-ci dispose de peu de théologiens, elle regorge en revanche de *managers* efficaces. À la tête de cet édifice très structuré, le président prophète est lui-même entouré de deux conseillers, avec qui il forme la « première présidence », et d'un « Conseil des 12 apôtres ». La succession se règle à l'ancienneté, ce qui explique que les présidents n'arrivent souvent à cette dignité suprême qu'à un âge avancé. L'autorité de ces dirigeants est très grande : en matière économique d'abord, puisque l'Église dispose de biens considérables en capital et en parts détenues dans des entreprises prospères mais aussi en matière

d'enseignement de la religion, d'organisation des activités de jeunesse ou encore de relations publiques. L'interpellation des autorités n'est pas encouragée, la dissidence encore moins, et les idées ou pratiques jugées contraires à l'orthodoxie se voient sanctionnées par des mesures d'avertissement ou même d'excommunication.

Dans l'éducation des jeunes mormons, la vertu est donc étroitement associée à la discipline. Encouragés à développer leurs talents dans tous les domaines et à prendre des responsabilités pour le groupe, ils frappent souvent les observateurs par leur grande assurance, par leur capacité à prendre la parole en public, à donner des témoignages précis et articulés de leur foi et à entreprendre des projets ambitieux. Mais ils doivent aussi se soumettre à l'autorité de leur père, de leurs professeurs et de l'Église. Contrairement à l'ensemble de la société américaine aujourd'hui, la société mormone est une société fondée sur l'ordre et sur l'obéissance, où les écarts ne sont pas admis.

## Une nouvelle religion globale ?

---

Forte de son histoire singulière, d'une théologie étonnamment en phase avec son temps et d'une hiérarchie déterminée et efficace, la religion des mormons a prospéré bien au-delà de ce qu'auraient pu prédire les contemporains les plus enthousiastes de Joseph Smith. Non seulement les saints des derniers jours n'ont pas été découragés, mais ils comptent aujourd'hui parmi les groupes religieux les plus pratiquants aux États-Unis. « Sûrs de leurs croyances, incertains de leur place dans la société », selon le titre du sondage du Pew Research Center précédemment cité. Ils sont également devenus une religion mondiale, et se retrouvent au cœur d'un grand nombre de débats de société contemporains. Décrite par les uns comme une secte parvenue à se rendre présentable, célébrée par les autres comme la quatrième grande religion du Livre, comment l'Église LDS aborde-t-elle le  $\text{xxi}^{\text{e}}$  siècle ?

### ***Missionnaires et convertis***

La progression numérique des mormons à travers le monde, ces dernières années, est tout simplement stupéfiante. D'après les chiffres officiels de l'Église LDS, les mormons étaient 1,2 million en 1960 et ils seraient 14 millions aujourd'hui, dont 8 millions à l'extérieur des États-Unis. Aux États-Unis, ils représenteraient 2 % de la population actuelle, soit autant que les juifs par exemple. Cette croissance est due en partie à un fort taux de fertilité, les mormons ayant en moyenne des familles très nombreuses. Mais un quart d'entre eux sont des convertis de première génération. La force d'attraction du mormonisme, aux États-Unis comme dans le reste du monde, est donc indéniable. Seul le pentecôtisme progresse aussi vite, grâce à des efforts d'évangélisation assez comparables.

Ces succès sont le fruit d'une politique missionnaire entamée du vivant de Joseph Smith, poursuivie et perfectionnée ensuite par les dirigeants successifs de l'Église. Dès les années 1830, des missionnaires mormons partent pour l'Europe, en Angleterre notamment et en Scandinavie, où ils séduisent de nombreux



candidats à l'émigration. Parmi les premiers pionniers qui peuplent l'Utah, on compte un grand nombre d'immigrés européens, ayant souvent profité pour leur traversée des relais d'organisation efficace et d'une aide financière du Fonds perpétuel d'émigration créé en 1849 par Young. Les premiers mormons voient déjà grand, par ailleurs, et ne limitent pas leurs efforts à l'Europe. Des émissaires partent également à Cuba, en Orient, au Mexique ou au Canada, tant pour convertir les « gentils », semble-t-il, que pour s'assurer une base de repli si les choses s'envenimaient aux États-Unis.

Ces efforts missionnaires ont également partie liée dès l'origine avec les œuvres caritatives des mormons. À la Relief Society créée dès 1842 sont en effet venues s'ajouter d'autres organisations de travail social et humanitaire, actives à travers le monde dans une variété de domaines allant de l'assainissement de l'eau au traitement des maladies oculaires ou à la lutte contre la mortalité infantile.

Dans ces deux domaines, les mormons démontrent aujourd'hui un véritable génie de l'organisation, allié à une philosophie du don, qui les place au cœur de la mondialisation libérale. Le départ en mission est un passage quasiment obligé pour les jeunes mormons. Les hommes partent pour des périodes de deux ans et les jeunes femmes, de façon un peu moins systématique, pour des périodes de 18 mois. Ils sont préparés à ces missions dans un centre de formation dédié, à Provo, où ils reçoivent un enseignement intensif en langues étrangères et sont entraînés aux techniques de communication et de vente. À la suite de cette période, ils sont envoyés aux quatre coins du monde en compagnie d'un autre missionnaire qu'ils ne quittent jamais. Les contacts avec leur famille sont très limités. Nombre d'entre eux témoignent de ce que cette période est un formidable test de foi : si elle ne conduit pas à une crise spirituelle, elle raffermi durablement leur engagement dans l'Église. C'est aussi une école de la débrouille sans pareille, qui les aide à développer des talents relationnels et une persévérance qu'ils sont nombreux à faire fructifier dans la suite de leur carrière...

Si la philanthropie a pris une dimension nouvelle au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la puissance industrielle et des premières grandes fortunes américaines, les mormons ne sont, là encore, pas en reste. Très généreux à titre personnel, ils donnent fréquemment du temps et de l'argent à des institutions culturelles et éducatives, comme à leurs grandes organisations caritatives. Ces efforts se sont portés au-delà de leurs communautés propres dès la Grande Dépression, pendant laquelle ils ont été très actifs pour organiser l'aide aux plus démunis. Dans tous les grands chantiers

humanitaires, on les connaît bien : parmi les premiers à venir au secours des habitants sinistrés de la Nouvelle Orléans après le passage de l'ouragan Katrina en 2005, ils sont également très nombreux en Haïti depuis le tremblement de terre. Plusieurs des organisations non gouvernementales (ONG) qui développent avec succès le microcrédit dans les pays en voie de développement sont animées par des mormons. Cette présence mondiale représente naturellement une force pour l'Église LDS, en même temps qu'elle laisse augurer de nouveaux défis : les croyants peuvent-ils être encadrés, à l'échelle du globe, comme ils le sont sur le territoire américain ? Pratiquée à l'autre bout du monde par des peuples et des cultures qui ne peuvent entretenir le même lien de proximité avec l'histoire de Joseph Smith et de la conquête de l'Ouest, la religion pourra-t-elle maintenir ses spécificités et sa cohésion ? Pour l'heure, en tout cas, la hiérarchie de l'Église a fait de cette expansion mondiale sa priorité et lancé un très ambitieux programme de construction de temples<sup>11</sup>. Un nouveau temple mormon doit d'ailleurs être inauguré en France, à Versailles, dans les années qui viennent.

## Réseaux d'influence

À la croissance en nombre s'ajoute une série de succès individuels de plus en plus visibles, qui réveillent la curiosité et l'intérêt pour les mormons. Le *Financial Times* signe ainsi en 2010 un article sur les nouvelles élites mormones, qui révèle que la cote de Brigham Young University ne cesse de monter auprès des grandes entreprises et à Wall Street<sup>12</sup>. Les étudiants mormons sont également nombreux à fréquenter les universités de l'Ivy League, notamment leurs écoles de commerce et de droit. *The Economist* rapporte ainsi une plaisanterie selon laquelle la Harvard Business School serait aujourd'hui aux mains des « trois M » : les militaires, les consultants de Mc Kinsey, et les mormons<sup>13</sup>. Plusieurs entreprises du classement Fortune 100 sont dirigées par des mormons, sans compter que l'Église elle-même est une force financière et économique à part entière<sup>14</sup>. Les jeunes

---

<sup>11</sup> On compte aujourd'hui 138 temples consacrés à travers le monde. Quatorze sont en construction actuellement et 14 autres en projet.

<sup>12</sup> J. Crabtree, « The Rise of a New Generation of Mormons », *Financial Times*, 9 juillet 2010.

<sup>13</sup> « The Mormon Way of Business: The Mormons Have Produced a Striking Number of Successful Business People », *The Economist*, 5 mai 2012.

<sup>14</sup> Les avoirs de l'Église LDS sont aujourd'hui estimés à de 30 milliards de dollars.

mormons qui rentrent de mission sont également des recrues rêvées pour l'armée, le corps diplomatique, le FBI et la CIA, qui ont aujourd'hui établis des plans de recrutement spécifiques en direction des mormons.

On peut donc parler d'une surreprésentation des mormons dans les élites économiques et politiques aux États-Unis. Ils comptent 15 représentants au Congrès, principalement issus des États de l'Ouest où ils sont encore très majoritairement implantés ; auxquels s'ajoutent des figures médiatiques dans l'univers du sport, du spectacle, du journalisme, etc. On a déjà mentionné Glenn Beck, mais les mormons comptent aussi plusieurs gurus du *management* et du développement personnel, comme Stephen Covey, l'auteur de *Seven Habits of Highly Efficient People*, qui s'est vendu à des millions d'exemplaires. Des auteurs à succès comme Stephenie Meyer, l'auteur de la saga *Twilight*. Des producteurs de séries télévisées ou de cinéma, comme Glenn Larsen, pour « L'homme qui valait trois milliards », ou Gary Kurtz pour *La Guerre des étoiles...* Sans surprise, ces succès inspirent l'admiration mais aussi des spéculations sur le pouvoir des réseaux mormons. Sociologiquement, les mormons continuent clairement de privilégier un certain entre-soi : les sondages montrent qu'ils sont le plus souvent mariés à d'autres mormons et que la plupart de leurs amis sont mormons<sup>15</sup>. Plusieurs d'entre eux témoignent également de l'aide reçue lors d'un déménagement ou d'une nouvelle embauche. Mais ce schéma n'existe-t-il pas également pour quantité d'autres minorités ethniques ou religieuses aux États-Unis ? L'autre explication est simplement qu'ils vivent selon des principes et des valeurs très en phase avec notre époque et que leur imaginaire économique et religieux correspond, peu ou prou, à celui de l'Amérique d'aujourd'hui, qui à son tour exerce une grande influence culturelle sur le reste du monde.

Il en va ainsi de leurs valeurs politiques, marquées à quelques exceptions près par une adhésion complète au conservatisme tel qu'il émerge des années Reagan. Anticommunistes, promarchés, patriotes et convaincus que les États-Unis ont une responsabilité particulière pour faire prévaloir le bien dans le monde, les mormons ont été plusieurs à frayer avec la très conservatrice John Birch Society et se retrouvent aujourd'hui en ligne avec la droite radicale sur un grand

---

<sup>15</sup> Voir l'étude du Pew Research Center. Ces taux de mariage et de relations sociales intra-communautaires sont néanmoins plus élevés dans les régions de l'Ouest qu'en Californie ou dans le Nord-Est.

nombre de sujets, notamment le refus de la dette publique et le rejet de l'intervention de l'État. Avec l'attention qu'ils portent à la jeunesse et à la famille et leur exhortation à mener des vies de travail et de vertu, ils semblent incarner l'antidote parfait à une société en mal de repères, permissive et décadente, où les liens sociaux sont mis à mal par l'égoïsme et l'individualisme. C'est donc tout naturellement qu'ils votent avec les autres groupes conservateurs qui défendent le rôle de la famille et des valeurs traditionnelles. Des groupes, dans le cas des fondamentalistes protestants, qui restent pourtant le plus souvent des foyers d'hostilité à leur égard.

## À contre-courant

Le premier point de tension qui perdure entre les mormons et la société américaine se situe en effet au plan de la culture religieuse et s'explique par leur insistance à être reconnus comme chrétiens. Les sondages montrent que cette caractérisation est acceptée par la moitié des non-mormons interrogés à l'échelle nationale et rejetée par l'autre. Les mormons, pour leur part, affirment à 97 % que leur religion est chrétienne. L'Église fait des efforts soutenus de communication dans ce sens et a récemment changé de logo<sup>16</sup> pour mettre en valeur les mots « Jésus-Christ », dans « l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ». Elle a également fait ajouter un sous-titre au *Livre de Mormon*, « Another testament of Jesus Christ ». Mais entre l'impasse faite sur le péché originel et la perspective qui semble offerte aux saints de devenir eux-mêmes des Dieux, le fossé reste difficile à franchir.

D'autres difficultés viennent du caractère autoritaire de l'Église et de son manque de transparence. Les temples mormons, on l'a dit, ne sont pas accessibles aux non-mormons. Les mormons eux-mêmes doivent obtenir une recommandation de leur évêque, attestant qu'ils sont des membres respectables de leur communauté, s'acquittent de leurs obligations et payent leur dîme, pour y être admis. Les rites du temple continuent donc d'intriguer, comme ailleurs les rites initiatiques de la franc-maçonnerie, avec laquelle les mormons partagent d'ailleurs toute une symbolique architecturale et graphique. Une rapide recherche sur Internet au sujet des sous-

---

<sup>16</sup> L'Église LDS utilise à merveille les possibilités d'Internet pour communiquer sur son histoire et sur son développement actuel. Le site américain <[www.lds.org](http://www.lds.org)>, comme le site français, <[www.eglisedejesuschrist.fr](http://www.eglisedejesuschrist.fr)>, offrent un grand nombre d'informations et de ressources.

vêtements sacrés que les mormons sont censés porter en permanence pour leur rappeler les engagements pris au temple donne ainsi les résultats les plus distrayants... La richesse matérielle de l'Église, également, alimente périodiquement les rumeurs et les théories conspirationnistes, non que l'argent soit source d'opprobre aux États-Unis, mais parce que ses dirigeants restent réticents à communiquer sur ce sujet.

L'Église LDS incarne en effet un contrôle du discours qui détonne au pays de la liberté d'expression et du débat public. Elle entend par exemple maintenir un quasi-monopole sur son histoire officielle. Six universitaires « révisionnistes » ont ainsi été excommuniés en septembre 1993 pour avoir fait des recherches sur certains épisodes ou aspects plus sombres de l'histoire des mormons, comme l'historicité du récit retranscrit par Joseph Smith, le sort réservé aux femmes, aux homosexuels et aux Noirs, ou enfin les actes de violence perpétrés par des mormons, notamment l'épisode du massacre de Mountain Meadows en 1857. Rejetés par leurs familles et par leurs communautés, ces intellectuels ont rejoint la cohorte des réprouvés. Dans un univers religieux où les saints sont très nettement distingués comme peuple élu, l'apostasie est en effet le plus grave des crimes. Il est intéressant de noter, par ailleurs, que les appréciations les plus critiques de l'Église mormone et de son pouvoir viennent souvent d'anciens croyants écartés ou déçus après des années de foi et de pratique sincères.

La persistance de communautés sectaires fondamentalistes, vivant isolées dans des coins désertiques de l'Utah, du Canada, de l'Arizona ou du Mexique, continue également d'être une épine de taille dans la communication de l'Église LDS, qui ne cesse d'affirmer qu'elle ne se reconnaît aucune parenté avec ces marginaux polygames, qui vivent en autarcie sous la coupe de prophètes plus ou moins autoritaires, profiteurs et dépravés, qui épousent parfois des jeunes filles à peine pubères. Ils ont beau vouloir s'en démarquer, l'insistance de ces derniers à témoigner qu'ils vivent selon les commandements du premier prophète Joseph Smith est difficile à neutraliser et, à chaque fait divers, c'est un combat difficile pour les mormons du *mainstream* qui recommence.

La principale difficulté pour les mormons vient sans doute aujourd'hui de leur traitement des femmes, des Noirs et des homosexuels, qui les place directement à contre-courant des évolutions actuelles de la société américaine. La place des femmes dans le mormonisme, en effet, continue d'être l'objet d'intenses débats. Écartées de la prêtrise, elles doivent se consacrer en priorité

à l'éducation des enfants et au bien-être de leur famille, alors même que les sondages montrent qu'elles sont très nombreuses à travailler. Très actives dans les activités culturelles et caritatives des communautés, elles ne jouent aucun rôle dans les instances dirigeantes de l'Église. La doctrine leur prête clairement un rôle différencié biologiquement et leur salut dépend étroitement de celui de leur époux et de leurs enfants. Dans les années 1970, l'Église LDS avait pris fait et cause contre un projet de loi sur l'égalité des sexes, le *Equal Rights Amendment* et, en 1993, l'apôtre Boyd Packer a déclenché une vive controverse en désignant les féministes comme l'un des trois dangers qui guettent l'Église à l'époque contemporaine (les deux autres étant les homosexuels et les « soi-disant intellectuels »<sup>17</sup>).

Le racisme longtemps attribué à l'Église LDS représente un obstacle similaire à leur pleine acceptation dans la société. Alors même qu'ils surent établir des ponts avec les Indiens lors de leurs pérégrinations dans l'Ouest, lesquels, descendus des Lamanites autrefois opposés aux Néphites, pouvaient encore être convertis et remis dans le droit chemin, les pionniers mormons ont été animés avec constance d'un mépris explicite pour les esclaves noirs et leur descendance. Écartés de la prêtrise et décrits comme des créatures d'un ordre inférieur, ces derniers ont été exclus totalement des promesses de salut offertes à tous les pauvres et les marginaux par ailleurs courtisés par les missionnaires. L'expansion du mormonisme aux quatre coins du globe, ainsi que les pressions internes, ont fini par avoir raison de ces prescriptions racistes et, en 1978, une révélation du président prophète Spencer Kimball a enfin reconnu les Noirs comme des membres à part entière des communautés de saints. Mais les conséquences de ce long ostracisme dans une société de plus en plus multiethnique seront certainement longues à se dissiper.

Enfin, l'opposition des mormons à l'homosexualité fait couler beaucoup d'encre. L'interdit qui pèse sur celle-ci est absolu : le catéchisme mormon reconnaît que l'attraction entre personnes de même sexe existe mais y céder conduit droit à l'excommunication. Après la légalisation du mariage homosexuel en Californie en juin 2008, un référendum d'initiative populaire visant à annuler cette disposition législative, la *Proposition 8*, donna lieu à d'intenses débats

---

<sup>17</sup> Le texte du discours de Packer est repris dans un article du site de gays et lesbiennes mormons, <[www.affirmation.org](http://www.affirmation.org)>, qui réunit différentes analyses et témoignages sur les questions de genre et la situation des mormons homosexuels.

et à des campagnes civiques de grande ampleur. Des sommes d'argent importantes furent levées pour financer ces dernières et, en cinq mois à peine, la *Proposition 8* l'emporta finalement, conduisant la Californie à révoquer sa loi et à revenir sur ce qui avait été vécu par beaucoup comme un progrès social considérable. Il est apparu par la suite que les mormons avaient joué un rôle moteur dans cette campagne, alors même qu'ils ne représentent qu'une petite minorité des habitants de Californie. Cette implication leur a été reprochée, largement, une fois encore, parce qu'elle s'était exercée en sous-main. Pour les mormons, en revanche, c'est leur conception centrale et sacrée du mariage et de la famille qui était en jeu, un ensemble de valeurs consubstantielles à leur existence même, qui se trouvait à nouveau menacé par les représentants officiels du gouvernement fédéral, décidé à leur imposer des modes de vie contraires à la loi de Dieu...

## Quelle nouvelle frontière ?

---

L'histoire des mormons aux États-Unis est incontestablement une histoire de succès, quelles que soient ses zones d'ombre. Elle témoigne du formidable dynamisme de l'imaginaire religieux tel que les Américains l'ont réinventé dans le Nouveau Monde et des circulations nombreuses et complexes entre celui-ci et le développement des États-Unis, au plan économique, social et politique. Alors que les élections de novembre 2012 approchent, les questions sur la religion de Mitt Romney ne manqueront pas de refaire surface, et ce d'autant plus qu'il cherchera de son côté à utiliser les réserves de financement ou d'influence associées à cette communauté. On peut parier, pourtant, qu'elles n'occuperont pas le centre des débats, tant la liberté de religion est aujourd'hui ancrée dans les mentalités. Surtout, à travers elles, ce sont des questions plus vastes qui seront soulevées : sur le rapport de la société américaine à l'argent et aux inégalités ; sur la profonde transformation démographique en cours aux États-Unis et les changements de mœurs ; sur leur destinée manifeste enfin, et leur rapport au reste du monde.

Les 6 millions de mormons qui vivent aux États-Unis aujourd'hui sont sans conteste intégrés. Ils s'inscrivent naturellement dans le paysage social et culturel, bien au-delà de leur région d'implantation historique à l'Ouest. Jusqu'ici, ils semblent pour autant avoir gardé une identité assez fortement minoritaire et la conviction d'être les gardiens d'une version particulière du rêve américain. Une version qui fait la part belle à l'éducation et à la jeunesse, à l'efficacité et à l'entreprise, au devoir et aux responsabilités collectives. Au fur et à mesure que leur « normalisation » progresse, et dans celle-ci l'élection d'un président mormon marquerait bien sûr une étape très avancée, on peut se demander si cette identité et cette culture n'en viendront pas à se diluer. La présence au démarrage des primaires d'un autre candidat mormon, Jon Huntsman, sensiblement plus centriste que Romney, démontrait déjà une forme de pluralisme, donnant tort à ceux qui auraient voulu réduire les positions du candidat à ses valeurs religieuses ou craignaient, comme on le lit parfois, qu'il ne soit téléguidé par l'Église. L'Église LDS elle-même



n'est pas un bloc monolithique. On y distingue des courants plus conservateurs et d'autres plus « compassionnels », tous également légitimes d'ailleurs à se réclamer de l'héritage mormon.

Difficile de prédire, donc, jusqu'où la grande ascension des mormons les conduira. Partis prêcher leur évangile aux quatre coins du monde, ils sont désormais plus nombreux à l'extérieur des États-Unis que sur leur terre natale. Leur religion ayant prouvé sa force d'attraction quasi universelle, le monde viendra-t-il en retour changer les mormons ? Pour l'heure, la synthèse qu'elle opère entre le monde tel qu'il est et l'utopie d'un monde meilleur n'a pas fini de surprendre et nous montre que sous certaines latitudes, la modernité n'est pas forcément séculière.

## Bibliographie

---

« A Portrait of mormons in the US », sondage du Pew Research Center, 24 juillet 2009.

« Romney's Mormon Faith Likely a Factor in the Primaries, Not in the General Election », sondage du Pew Forum on Religion and Public Life, 13 novembre 2011.

« Mormons in America: Certain in their Beliefs, Uncertain of Their Place in Society », sondage du Pew Forum on Religion and Public Life, 12 janvier 2012.

M. Bowman, *The Mormon People, The Making of an American Faith*, Random House, 2012.

H. Bloom, *The American Religion: the Emergence of the Post Christian Nation*, Simon & Schuster, 1992.

H. Bloom, « Will This Election Be a Mormon Breakthrough? », *New York Times*, 13 novembre 2011.

F. Brodie, *No Man Knows My History: The Life of Joseph Smith, the Mormon Prophet*, seconde édition, Alfred A Knopf, 1995.

D. Brooks, « The Wealth Issue », *New York Times*, 19 janvier 2012.

J. Krakauer, *Under the Banner of Heaven: A Story of Violent Faith*, Random House, 2003.

M. Kranish et S. Helman, « The Meaning of Mitt », *Vanity Fair*, février 2012.

C. Lehman, « Pennies from Heaven: How Mormon Economics Shape the GOP », *Harper's Magazine*, octobre 2011.

O. Roy, *La Sainte Ignorance*, Seuil, 2008.

J. Shippo, *Sojourner In the Promised Land: Forty Years Among the mormons*, University of Illinois Press, 2006.

J. Shippo, *Mormonism: The Story of a New Religious Tradition*, University of Illinois, Champaign.

R. Stark, *The Rise of Mormonism*, Columbia University Press, New York, 2005.

D. Van Biema, « Kingdom Come », *Time Magazine*, 4 août 1997

C. Vanel, « La Communauté du Christ : la protestantisation d'un mormonisme particulier », *Cahiers de l'Institut Religioscope*, n 4, novembre 2009.

A. Wolfe, *The Transformation of American Religion: How We Actually Live Our Faith*, The University of Chicago Press, 2003.

H. Whitney, « The Mormons », documentaire PBS/Frontline.

## La collection des Potomac Papers

Anne Deysine, « Argent et élections aux États-Unis : la campagne de 2012 », n° 13, juin 2012 ;

Nicol C. Rae, « The Democratic Party under Obama and Beyond », n° 12, mars 2012 ;

Gilbert N. Kahn, « Jewish Activism in the United States: Is J Street a Passing Phenomenon ? », n° 11, février 2012 ;

Laurence Nardon, « Le conservatisme texan », n° 10, janvier 2012 ;

Navtej S. Dhaliwal, « U.S. Demographics: the Hispanic Boom », n° 9, septembre 2011 ;

Yves-Marie Péréon, « L'anti-environnementalisme, nouveau thème des conservateurs américains », n° 8, septembre 2011 ;

Gabrielle Durana, « La Californie en 2011, entre dynamisme et entraves », n° 7, juin 2011 ;

Larry J. Sabato, « Where Now for Obama? », n° 6, janvier 2011 ;

Sylvie Laurent, « Où va l'école américaine ? », n° 5, octobre 2010 ;

Page Somerville Robinson, « I'm not a Feminist, but...: A Comparative Analysis of the Women's Movement in the US and France », n° 4, septembre 2010 ;

François Vergniolle de Chantal, « Internet et politique », n° 3, juin 2010 ;

Anne-Lorraine Bujon, « Au cœur de l'Amérique, le mouvement des Tea Parties », n° 2, février 2010 ;

Yves-Marie Péréon, « A la veille de Copenhague, Obama et l'environnement », n° 1, novembre 2009.

Vous pouvez accéder à toutes ces notes  
en les téléchargeant sur le site de l'Ifri.